

à l'intérieur. Il y avait alors dans cette mission 45 familles catholiques; on en compte aujourd'hui 65.

"En 1862, on a bâti à Dundee une chapelle en bois de 50 pieds sur 40; on est en voie de la terminer et d'y construire un presbytère dans le cours de l'été prochain. Il y a tout lieu d'espérer qu'en septembre 1865, il y aura là aussi un curé résidant. Cette mission a été érigée en paroisse en 1863 sous le patronage de Ste. Agnès. En 1858, on n'y comptait que 30 propriétaires; aujourd'hui ils sont au nombre de 76; il y a eu tout au-delà de cent familles catholiques. C'est sans contredit la partie de mes missions qui s'agrandit avec le plus de rapidité.

"A la Rivière à la Truite on a commencé à préparer les matériaux pour y bâtir une église au printemps prochain. C'est la dernière mission qui nous reste à établir sur la frontière; quand ceci sera fait, alors toute la partie sud du diocèse sera en pleine voie de prospérité.

"En 1856, la mission de Huntingdon était endettée de \$652; l'église n'était point terminée non plus que le presbytère; il n'y avait aucune dépendance curiale. On a réussi à payer les dettes et à finir les travaux commencés. Cette mission, y compris la Rivière à la Truite, comptait alors environ 130 familles catholiques; elles sont aujourd'hui au nombre de 235, dont 95 journaliers. Quoique la plus considérable en étendue et en population, elle est cependant la plus pauvre de ces missions. Les cultivateurs pour la plupart sont à une grande distance de l'église; les plus rapprochés sont à 3, 4 et 8 milles; ce qui offre de très grands inconvénients, quoique l'église soit réellement au centre. Si les Canadiens des paroisses avoisinant Montréal pouvaient se décider à venir s'établir ici, ils trouveraient toujours de beaux établissements et à des prix très-réduits; il y en a continuellement en vente.

"Cette mission a été érigée en paroisse en 1863 sous le patronage de St. Joseph, qui s'est clairement fait connaître le protecteur de ces missions. Il y a aujourd'hui une chapelle, un presbytère et un couvent.

"Huntingdon est le chef-lieu du comté; c'est un village prospère et susceptible de le devenir davantage; ses pouvoirs d'eau sont très-avantageux; il y a en ce moment un nombre considérable de propriétés offertes en vente. "S'il nous arrivait quelque capitaliste pour y établir des manufactures et y faire le commerce des produits agricoles, tout changerait de face en peu de temps. Le sol est très-fertile.

"Voilà pour le matériel; venons-en maintenant au spirituel.

"En 1850, il n'y avait que deux écoles catholiques; une à Hinchinbrooke et l'autre dans le township de Godmanchester. Vous pouvez comprendre par là quelle était l'ignorance des enfants en matière de religion. Aussi il n'était pas rare de rencontrer des personnes de 15, 18, 20 ans qui ignoraient les premiers éléments de la doctrine chrétienne, et des pères et des mères qui, loin de pouvoir enseigner le catéchisme à leurs enfants, ne pouvaient eux-mêmes réciter l'oraison dominicale. Comme on se mariait généralement devant le ministre ou le *squire*, on se mettait peu en peine de se préparer dignement à la réception du grand sacrement de mariage. De là les conséquences désastreuses que nous avons à déplorer chaque jour, l'ignorance et l'indifférence en matière de religion chez les parents et les enfants. On laissait souvent les enfants privés de la grâce du baptême jusqu'à l'âge de 12, 15 et 18 ans. J'ai baptisé, depuis que suis à Huntingdon, 30 adultes et au-delà de 40 enfants de 2 à 7 ans; j'ai reçu 13 abjurations, j'ai fait faire la première communion à plus de 220 grandes personnes, et j'ai béni 32 mariages qui avaient été contractés devant le ministre ou le *squire*. Cette année il n'y a eu qu'un seul mariage contracté devant le *squire*, et encore les parties n'étaient résidentes ici que depuis quelques semaines; il est très-rare maintenant que l'on baptise des enfants de plus de trois ou quatre semaines, à moins qu'ils nous viennent des Etats-Unis.

"Il y a aujourd'hui 8 écoles catholiques là où il n'y en avait que deux en 1850, et un couvent des Sœurs de la Congrégation dans le village de Huntingdon qui fonctionne très-bien depuis septembre 1862. Il est actuellement fréquenté par 70 élèves. La bâtisse a trois étages, de 50 pieds sur 40, et m'a coûté avec le terrain la somme de \$2000. Nous comptons 240 enfants recevant aujourd'hui l'éducation dans nos écoles catholiques."

**DAMBOURGÈS:** Le Colonel Dambourgès, étude historique canadienne. Québec, 1865; 58 p. in-8. A. Côté et Cie.

Cette brochure est la reproduction d'articles publiés dans le *Journal de Québec*, et qui mettent au jour une foule de détails intéressants sur la vie publique et privée du Colonel Dambourgès, célèbre, surtout, par l'intrepidité qu'il déploya à l'affaire du Sault-au-Matelot, en 1775. M. Dambourgès était du petit nombre des Français qui émigrèrent en Canada après la conquête. François Dambourgès naquit à Salles, petite ville du Béarn, et était fils de Jean-Baptiste Dambourgès et de Anne de Lambeye, en 1742. Il vint en Canada en 1763 et se fixa à St. Thomas, aujourd'hui Montmagny. En 1792, il fut élu représentant du comté de Devon au premier parlement; mais, après quatre ans, il refusa d'être réélu. Aussi aimable et honorable qu'intrepide, M. Dambourgès reçut, des gouverneurs et même de S. A. R. le Duc de Kent, de nombreuses marques de faveur; mais, trop désintéressé pour solliciter aucun avantage pécuniaire en récompense de ses importants services, il ne laissa que peu de ressources aux enfants qu'il avait eus de son mariage avec Mlle Josephine Boucher, fille du Capitaine François Boucher, maître du hâvre de Québec. Il mourut à Montréal le 13 décembre 1798. Voici comment, dans un document signé du

Colonel Louis de Salaberry, père du héros de Châteauguay, se trouve raconté le trait de bravoure qui a illustré le nom de Dambourgès:

"Je, soussigné, ayant été Major du Régiment Royal Volontaire Canadien, certifie que feu monsieur le Capitaine Dambourgès, commandant les grenadiers et premier capitaine du dit bataillon, a toujours été regardé comme un officier très-distingué. Il est connu de tous ceux qui ont servi dans la guerre d'Amérique que le Capt. Dambourgès a toujours et partout servi d'une manière glorieuse pour lui et utile pour le service du Roi. L'on n'a point oublié qu'au combat du Sault-au-Matelot, en décembre 1775, M. Dambourgès fut le premier qui se précipita, avec intrépidité, dans les maisons enlevées par les ennemis; que ce trait de hardiesse fut une des premières causes de leur défaite et de la préservation de cette ville, qui fut elle-même la conservation de la colonie du gouvernement de Sa Majesté. M. Dambourgès était alors au 8<sup>e</sup> régiment."

**BAGG:** The Antiquities and Legends of Durham, by Stanley Clark Bagg. Montreal, 1866; 21 p. in-8.

C'est une lecture faite par M. Bagg devant la Société Numismatique de Montréal, dont il est le président. Des souvenirs de famille ont engagé l'auteur à réunir ce qu'il savait sur les antiquités et les légendes du comté de Durham, et nous le remercions d'avoir bien voulu nous faire part de cet intéressant travail aussi poétique que précis.

**MICHEL et HUNT:** Reports of Mr. A. Michel and Dr. T. Sterry Hunt on the Gold Region of Canada. Montréal, 1866; 72 p. grand in-8.

*Aca nada.* "Ici, il n'y a rien," ce qui, dans la bouche d'un Espagnol au quinzième et au seizième siècles, voulait dire il n'y a pas d'or. Telle est l'étymologie que beaucoup d'écrivains ont voulu donner au nom de notre pays. Il est bien constaté, maintenant, que le nom du pays vient de *Kanada*, mot iroquois qui veut dire *cabaner*, et, par extension, l'endroit où il y a des cabanes, une ville, un village. Mais, grâce aux découvertes faites depuis quelques années, l'étymologie espagnole se trouverait doublement fautive. Si la commission géologique n'a point dit, dans le principe, tout-à-fait le mot prêt aux Espagnols, du moins elle nous a longtemps laissé entendre que s'il y avait de l'or, il n'y en avait guères. Déjà, cependant, le rapport général de 1863 disait "qu'avant longtemps les dépôts d'alluvion aurifères, qui sont si étendus dans le Canada oriental, seraient exploités avec profit."

Aujourd'hui, on est convaincu qu'il y a des dépôts aurifères considérables disséminés dans la région qui s'étend au sud du St. Laurent. Voici quelques extraits du rapport de M. Michel et ses conclusions. Le rapport de M. Hunt confirme les vues qui y sont exprimées et a trait, surtout, à l'essai de l'or et à son extraction:

"Vos rapports de progrès signalent l'existence de l'or natif, non seulement dans les filons appartenant aux schistes cristallins du terrain silurien inférieur, près de Sherbrooke, dans le canton de Leeds et dans la seigneurie de St. Giles, mais aussi dans des filons du terrain silurien supérieur, dans la paroisse de St. Georges, ainsi que dans la seigneurie de Vaudreuil, aux rapides du Diable, de la Chaudière. Tout en constatant la présence de l'or natif dans les filons des deux terrains qui ont dû, l'un et l'autre, contribuer aux alluvions aurifères, les rapports de la commission ont exprimé l'opinion qu'au moins la majeure partie de l'or alluvial du Bas-Canada provient de filons appartenant au terrain silurien inférieur. Je pourrais présenter, à l'appui de vos observations, plusieurs spécimens offrant à la vue des grains d'or natif dans le minerai de cuivre vitreux, extraits d'un filon de quartz cuprifère qui traverse les deux concessions du "Handkerchief," à St. Sylvestre, dans la seigneurie de St. Giles, l'une des localités que vous avez citées. Mais l'or visible a aussi été trouvé dans des veines appartenant au terrain silurien supérieur, et c'est celle traversant la Chaudière aux rapides du Diable qui a fourni, jusqu'à présent, les plus riches ainsi que les plus nombreux spécimens d'or natif dans un gangue quartzreuse; j'en conclus donc l'opportunité d'explorations persistantes, ainsi que la possibilité de découvertes favorables, dans toute cette partie de la région aurifère.

"Les gîtes de quartz, plus activement recherchés jusqu'à présent dans la seigneurie de Vaudreuil que partout ailleurs, paraissent aussi exister en nombre considérable dans la partie de la région s'étendant de cette seigneurie à la frontière du Maine. Plusieurs veines ont déjà été découvertes sur les seigneuries Aubin-Delisle et Aubert-Gallion, et dans les cantons de Jersey, Marlow, Linlère et Metgermette. Quelques affleurements de quartz sont visibles sur le chemin de Kennebec, et, à l'époque des basses eaux, il est possible d'en distinguer d'autres traversant le lit des rivières Famine et du Loup, ainsi que celui de leurs tributaires, tels que l'Oliva et la Metgermette, que j'ai tous désignés nominativement à propos de l'or alluvial. J'aurai à vous signaler spécialement les gîtes que j'ai trouvés, à l'état d'examen, dans le canton de Linlère, fort près de la frontière. Quant aux roches encrassantes, ce sont toujours les schistes argileux associés aux grès, plus ou moins calcaires. Toutes ces roches ont été déjà décrites dans votre rapport général de 1863, page 451.

"Les cantons et seigneuries que je viens de désigner s'étendent sur la rive droite de la Chaudière. La plupart des filons qui les sillonnent paraissent devoir traverser la rivière, car j'ai observé plusieurs affleurements sur le chemin de St. Joseph à St. George, ainsi que sur les rives et dans le lit de la Chaudière. Quelques affleurements ont déjà été aperçus et découverts sur la rive gauche, notamment dans les seigneuries de Vaudreuil et Aubert-Gallion. D'autres affleurements de quartz coupent le